

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 32^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

La montagne où Jésus a subi son jeûne n'est pas près de Jéricho comme certains le croient, mais de l'autre côté du Jourdain, au mont Galaad. Il y avait sur cette montagne un pic plus élevé, et sur ce sommet, trois grottes superposées. C'est dans la plus élevée que le Christ resta quarante jours.

Il a eu à subir, dès qu'il y eut mis le pied, l'épouvante la plus extrême et toutes les différentes sortes de douleurs.

Il y a eu à ce moment-là une séparation en Lui ; les mots ne sont jamais exacts et sont toujours trop pauvres pour décrire ces phénomènes, une séparation soudaine entre le Dieu et l'Homme : ce fut comme un mur qui se dressa entre Ses deux natures, pourtant indivisiblement unies.

Ce fut l'Homme qui subit seul les souffrances corporelles du jeûne et la lutte du corps contre le démon. Toutes les luttes qu'on peut imaginer sur la terre furent ainsi vécues, souffertes par le Christ.

L'Évangile ne parle que des trois derniers jours de cette vie au désert, mais pendant quarante jours, le Christ a subi toutes les tentations, toutes les mauvaises pensées que nous pouvons affronter depuis. Aucun saint n'a été en butte à des représentations de l'Enfer, à des sollicitations perverses que le Christ n'ait eu à subir.

Les plus misérables des hommes, les plus bas tombés, si au fond de leur cœur subsiste une lueur imperceptible, la notion d'un secours possible au Christ, leur esprit trouvera la force que Jésus a laissée sur cette montagne, et vaincra à son tour.

Si cela peut nous reconforter, sachons que, pendant ces crises, les disciples, quoiqu'ils n'eussent pas encore été rassemblés (ils ne le furent que plus tard), subirent pendant ce même temps des attaques proportionnées à leur force. Et pendant ces quarante jours, les anges apportèrent aux disciples éprouvés des bénédictions et du réconfort.

II. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK (1774-1824), *Visions sur la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

Je vis dans la grotte Jésus, à genoux et les bras étendus, prier son Père de le fortifier et de le consoler dans toutes les douleurs qui l'attendaient. Ses souffrances lui furent montrées d'avance, et il demanda la grâce nécessaire pour subir chacune d'elles. J'eus cette vision durant près de trois heures : elle renfermait tant de choses qu'il me semblait qu'elle avait duré pour moi une année entière.

Je vis des représentations de toutes les peines, de toutes les souffrances de Jésus jusqu'à sa mort. Je l'entendis implorer son Père, et je vis qu'il recevait, pour chacune d'elles, la force, la consolation, et tout ce qui pouvait rendre ses douleurs méritoires. J'aperçus aussi une nuée blanche et lumineuse descendant sur lui. Elle était grande comme une église ; puis, après chacune de ses prières, je vis des figures incorporelles qui vinrent à lui ; elles prenaient la forme humaine quand elles l'avaient atteint : alors elles lui rendaient hommage, et chacune lui apportait une consolation et une promesse. Je ne saurais exprimer tout ce que je vis et comment je le vis. Jésus conquiert pour nous, au désert, tout ce que nous pouvons obtenir de consolations, d'encouragements, de secours et de victoires dans les tentations ; tout ce qui donne de la force et de la valeur à nos combats, à nos triomphes, à nos mortifications et à nos jeûnes ; il offrit là à Dieu le Père ses œuvres et ses douleurs futures, pour faire le mérite des prières, des sacrifices et des luttes spirituelles de tous ceux qui croiraient en lui. Je vis le riche trésor qu'il amassait ainsi pour l'Église, et qu'elle ouvre au temps du carême. Je remarquai que, pendant sa prière, Jésus avait une sueur de sang, et dans cette vision, j'en eus moi-même la tête et la poitrine tout inondées.

III. – Extrait de : Johannes GREBER, *La communication avec le monde spirituel*, 1932.

Seul, dans une contrée sauvage, Jésus fut confronté aux redoutables assauts lancés contre lui par les cohortes de l'enfer. Aucun soutien ne se tenait à ses côtés. Aucune parole de consolation de sa mère, de ses frères, de ses sœurs ou de ses amis ne pouvait l'atteindre, alors qu'au même moment il était en proie à un conflit dans son âme, et qu'il aspirait à recevoir les marques de sympathie d'un cœur humain. Tout cela lui était refusé dans le désert. Là, environné de bêtes sauvages et d'Esprits malins venus de l'enfer et que, par clairvoyance, il voyait aller et venir sans cesse, Jésus entendait leurs promesses fallacieuses ainsi que leurs menaces. Ce « fils de l'homme » eut à subir les plus violentes tentations qu'un homme puisse supporter. Satan disposait d'auxiliaires spécialisés dans tous les domaines du mal. Il avait à son service les Esprits du découragement et du désespoir, et les Esprits du doute qui s'acharnaient à arracher à Jésus sa conviction qu'il était le fils de Dieu. Tous le harcelaient au sujet de sa mission et le poussaient à douter de lui-même. Les Esprits de haine l'incitaient à se révolter contre Dieu, en lui suggérant que Dieu l'avait abandonné à tant de misère au cœur d'un affreux désert. Les Esprits de l'insouciance faisaient miroiter à ses yeux le mirage du bien-être matériel, de l'opulence, de la vie facile, si attrayante par rapport à l'austérité du désert. Ces démons se présentaient tous à lui sous la forme d'anges de lumière et se faisaient passer pour ses amis.

Ces spécialistes de la séduction s'étaient partagé les rôles. Les plus nombreux et les plus puissants étaient les Esprits du doute. Sans arrêt, ils lui inspiraient un sentiment d'horreur vis-à-vis d'un Dieu livrant son Fils premier-né à la faim, à la soif et à tant de souffrances morales dans la désolation infinie du désert. Ils le tourmentaient en lui faisant perdre ses certitudes au sujet des affirmations des bons Esprits, de Jean Baptiste, de la voix qui, au Jourdain, provenait des cieux et semblait être celle de Dieu. Toutes ces choses, se demandait Jésus, étaient-elles vraies ou n'étaient-elles que des mirages, des illusions trompeuses, voire des manifestations du mal ? Et cette conviction intime d'être le fils de Dieu n'était-elle pas un espoir vain et une chimère dont il était la victime ?

Le but était d'anéantir chez ce « fils de l'homme » la conviction qu'il était aussi « Fils de Dieu ». Y parvenir signifierait partie gagnée pour Satan, parce que celui qui doute de sa mission la laisse tomber.

Pendant quarante jours et quarante nuits, Jésus fut en butte aux tentations de l'enfer. Il restait une victime sans défense qui tremblait de tous ses membres, accablé de misères physiques et morales, tenaillé par la faim, épuisé par le manque de sommeil. Oui, le Christ avait faim, il jeûnait non pas volontairement, mais parce qu'il ne trouvait rien à manger. Dans le désert, il n'y a que des pierres et du sable. Tous ces spécialistes de l'enfer s'efforçaient en vain de provoquer la chute de Jésus de Nazareth affaibli par la faim et la soif. Lui, s'adressait à son Père et le suppliait de l'aider pour l'empêcher de céder et de commettre le péché d'abandon, c'est-à-dire la mort spirituelle. Il priait pour obtenir la force de résister aux assauts du mal jusqu'à la victoire finale.

Lorsque, après quarante jours, toutes les puissances de l'enfer durent baisser pavillon devant leur victime torturée qui avait résisté à leur séduction et à leurs appels prometteurs, le tentateur suprême, le prince des ténèbres, se présenta en personne. Il était passé maître en beaucoup de choses ; avant tout il était l'esprit des miracles de l'enfer. C'est donc comme thaumaturge qu'il se présenta devant Jésus affamé et lui dit :

« Tu crois être le Fils de Dieu ? Si tu es vraiment le Fils de Dieu, pourquoi souffrir de la faim ? Tu n'as qu'à faire que ces pierres se changent en pain. Si tu n'y arrives pas, pauvre égaré, alors tu devras mourir de faim en ce lieu à cause de cette folie. Tu es incapable de réaliser des miracles, tu n'en as jamais fait et tu n'en feras jamais. Et pourtant tu t'imagines être le Fils de Dieu ! Regarde-moi, moi aussi je suis un fils de Dieu, mais j'ai quitté ce Dieu qui, dans sa cruauté, te laisse périr

dans ce désert. Moi, je sais produire des miracles. Je peux changer ces pierres en pain et te les donner à manger. Tu verras que j'en ai le pouvoir. Abandonne celui qui te laisse mourir de faim. Rends-moi hommage et les mets les plus succulents seront à ta disposition.

– Arrière Satan, je ne veux ni de ton pain, ni de celui que je pourrais faire à partir de ces pierres. J'attends la parole qui sort de la bouche de Dieu. Cette parole viendra à l'heure voulue et me procurera de quoi manger, et je resterai en vie. »

Mais Satan ne se laisse pas éconduire aussi facilement.

« Bien ! » dit-il. « Si tu ne veux pas faire de miracle en ma présence et si tu ne veux pas accepter le pain que je t'offre, alors il existe un autre moyen pour savoir si tu es réellement le Fils de Dieu. Je vais te prouver que tu ne l'es pas. Je voudrais te délivrer de cette illusion. Regarde, voici le pinacle du temple. Je vais t'y amener et tu te jetteras en bas. Il a été promis aux Fils de Dieu qu'ils seront portés par les mains des anges. Fais-le, tente cet essai ! Je ne t'aiderai pas, car mon but est de te prouver que tu n'es pas un des Fils de Dieu. Je suis certain que tu t'écraseras dans ta chute. Mais fais-le, essaie ! Dieu ne peut pas te demander de croire aveuglément que tu es Fils de Dieu. Fais-en la preuve, au moins une fois, et montre que tu sais réfléchir et juger. Si tu ne t'écrases pas dans ta chute, alors moi aussi je croirai en toi. Mais si tu meurs, tu pourras te réjouir d'être délivré par la mort de cette illusion à laquelle on t'a fait croire. Mieux vaut cela que de sacrifier toute ta vie à cette folie, pour être déçu à la fin et périr rejeté par les hommes. »

En rassemblant toutes ses forces, cette victime torturée depuis tant de semaines répondit ainsi à Satan : « Je ne tenterai pas mon Dieu et ce n'est pas de cette façon-là que je prouverai que je suis Son Fils. Je laisse à mon Père le soin de démontrer que je suis Son Fils. Il produira cette preuve et tu t'en apercevras par toi-même. » [...]

Satan n'abandonna pas tout espoir. Il lui restait un autre appât qui en maintes occasions lui avait valu des succès. Le monde lui appartenait, toute matière lui était soumise. Il pouvait donner librement les royaumes terrestres à qui il voulait. Il était le maître et pouvait choisir comme bénéficiaire aussi bien Nabuchodonosor, roi de Babylone, que Tibère le Romain ou même Jésus de Nazareth. Tous ceux à qui il avait offert de tels présents étaient devenus ses vassaux et lui obéissaient au doigt et à l'œil. Voici que Jésus, le fils de l'homme, contemplait de ses yeux fiévreux les royaumes que lui montrait Satan. Tous ces royaumes du monde, opulents et glorieux.

« Regarde, de tout cela je te ferai don », dit le tentateur. « Prends-le si tu le veux, choisis le royaume qui te plaît le plus, à condition toutefois que tu te prosternes devant moi et que tu me reconnaises comme ton maître. Je suis, et je resterai, le maître de tout ce que je te montre. Toi, tu pourras être le second à gouverner. »

Sur quoi Jésus répondit :

« Va-t'en, Satan ! Je ne reconnais qu'un seul maître, mon Seigneur et Dieu. »

Satan avait perdu. Il croyait qu'il sortirait vainqueur lorsqu'il avait entendu sa victime implorer le secours de son Père sous l'effet de l'angoisse. Cela se produisait quand ses auxiliaires entreprenaient de torturer la victime. Puis il était venu en personne, pensant venir à bout des dernières résistances d'un être affaibli par la faim. Il s'était trompé. Les armes spirituelles et les séductions humaines n'avaient pas eu de prise sur ce « fils de l'homme ».

Il restait néanmoins une arme à Satan, une arme qui fait trembler les hommes et les rend dociles, l'arme de la torture physique. Satan allait se servir des tortures les plus raffinées. Il avait à son service assez d'auxiliaires humains : des incultes et des instruits, des rois et des paysans, des autorités politiques et religieuses. Il finirait bien par réussir, il lui suffirait d'attendre le meilleur moment. C'est pourquoi la Bible vous dit : « Ayant épuisé toute tentative, le diable s'éloigna de lui jusqu'au moment favorable » (Luc 4 : 13).

Les terribles assauts du mal contre Jésus dans le désert correspondaient bien à la description de Paul, lorsque Paul affirme que le Christ implorait avec des cris et des larmes celui qui pouvait le préserver de la tentation d'abandonner le royaume de Dieu, ce qui provoquerait sa mort spirituelle.

Tu vois, Dieu ne galvaude pas ses dons précieux. Il ne les accorde qu'à ceux qui les ont mérités en passant par de rudes épreuves. Même le Christ en tant qu'homme a dû mériter la force nécessaire à l'immense tâche qu'il était destiné à accomplir. Pour chaque victoire sur le mal, il reçut en récompense la force de Dieu. Le Ciel s'ouvrit et tous les Esprits de Dieu se pressèrent autour de lui : « Alors le diable le quitta, et voici que les anges s'approchèrent et ils le servirent » (Matthieu 3 : 11).

Ils lui prodiguèrent également la nourriture terrestre dont il avait été privé quarante jours durant. Maintenant que les pierres étaient changées en pain par une intervention divine, Jésus accepta tout cela, plein de reconnaissance pour Dieu, alors qu'il avait refusé le pain que lui offrait Satan.

IV. – Extrait de : Gottfried MAYERHOFER, *L'Évangile de la nature*, 1870-1877.

Je devais rappeler aux hommes que, Moi Seul, Je suis leur Seigneur, et que Satan n'est autre que Mon pôle contraire, et, pour cette raison, seulement l'un de Mes serviteurs, et que tel il restera s'il ne veut pas se convertir à Moi.

Quand ensuite Satan, au moment qu'il crut le plus opportun, Me fit des promesses au sujet de son retour à Moi, du moins en apparence, il cessa sa triste activité ; alors Je le mis en face de la dernière épreuve : Je décidai au contraire de M'exposer Moi-Même à ses tentations, en endossant la forme humaine terrestre, pour le persuader, avec des preuves effectives, que tout arrangement avec lui était inutile et que son combat contre Ma Volonté et contre Mes Saintes Lois était chose vaine.

Je devins homme, Je prêchai et J'enseignai Ma Doctrine Simple pour remédier aux constantes interventions maléfiques de Satan, et lui, constamment en opposition à Moi, suggéra aux hommes de commettre le plus absurde et le plus téméraire péché, c'est-à-dire de tuer corporellement leur Créateur et Seigneur ; ce qu'ils firent, comme vous le savez ; mais c'est justement de cette façon qu'ils couronnèrent Ma plus Grande Œuvre, celle que J'avais préétablie et décidée depuis longtemps déjà, pour montrer par l'exemple à Mes Esprits et à Mes Hommes ce qu'eux ne voulaient et ne pouvaient pas croire dans Ma Parole.

Actuellement, le monde va si loin dans son manège diabolique, qu'il voudrait, avec l'aide de Satan, se débarrasser encore une fois de toute semence de Divin. Cependant, Satan connaît aussi Mon Retour sur cette Terre. Il sait aussi que Je ne Me suis pas fait crucifier en vain, et que Je ne veux pas laisser inachevée Mon Œuvre ; et pourtant, sachant tout cela, il fait tout son possible pour dépouiller les hommes de tout ce qui est bon, honnête et saint ; et il les pousse dans l'aveuglement spirituel en créant des artifices de tout genre, en entraînant l'homme dans la dégradation des sens avec des lectures perverses. Et afin que les hommes ne puissent pas accéder à la VOIE de la LUMIÈRE, il exerce SON POUVOIR MÊME SUR LES RELIGIONS ; et il les DIRIGE DE MANIÈRE QU'AUCUN RAYON DE LUMIÈRE NE PUISSE Y PÉNÉTRER.

MALGRÉ TOUT CELA, MON RÈGNE, COMME ULTIME ANCRE DE SALUT, REPARAÎTRA DE NOUVEAU AVEC SA LUMIÈRE, ET ENCORE UNE FOIS AVEC SON PLAN, ET AINSI MA GRANDE ŒUVRE DE PAIX ET D'AMOUR SERA COURONNÉE !

V. – Extrait de : Maria VALTORTA, *Les cahiers de 1943*.

Croyez-vous que mon calice n'ait été que celui de la douleur ? Non, créatures qui m'aimez. Le Christ – il vous le dit pour vous donner du courage – a subi la tentation avant vous.

Pensez-vous qu'il n'y ait eu que celle dans le désert ? Non. Cette fois-là, Satan fut vaincu avec les grands moyens qui furent opposés à ses grandes tentatives. Mais je vous dis en vérité que moi, le Christ, je fus tenté d'autres fois. L'Évangile ne le dit pas. Mais comme écrit le bien-aimé : « S'il fallait raconter tous les miracles faits par Jésus, la Terre ne suffirait pas à contenir tous les livres qu'on écrirait. »

Réfléchissez, mes chers disciples. Combien de fois Satan n'a-t-il pas tenté le Fils de l'homme pour le persuader de désister de son évangélisation ? Que savez-vous de l'épuisement de la chair, fatiguée d'errer, d'évangéliser sans cesse, et des lassitudes de l'âme qui se savait entourée d'ennemis et de gens qui le suivaient par curiosité ou dans l'espoir d'en tirer quelque avantage humain ? Combien de fois, dans les moments de solitude, le tentateur me circonvenait par l'accablement ! Et pendant la nuit de Gethsémani, n'avez-vous pas pensé avec quel raffinement il a cherché à remporter la dernière victoire dans le combat entre le Sauveur du genre humain et l'enfer ?

Il n'est pas donné à l'esprit humain de pénétrer et de connaître le secret de cette lutte entre le divin et le démoniaque. Moi qui l'ai vécue, je suis seul à la connaître et je vous dis donc que je suis là où quelqu'un souffre pour le bien. Je suis là où se trouve un de mes continuateurs. Je suis là où vit un petit Christ. Je suis là où se consomme le sacrifice.

VI. – Extrait de : Maria VALTORTA, *Les cahiers de 1945 à 1950*.

Moi, Jésus, je n'ai jamais consenti au péché. J'ai au contraire combattu toute réaction humaine que Dieu n'aurait pu accepter, par esprit de justice volontaire et aimante, et cela dès mes plus tendres années en étant soumis à mon père et à ma mère, deux justes qui m'enseignèrent la justice, ainsi qu'en croissant en sagesse, âge et grâce ; c'est ainsi que j'ai éliminé pour toujours en moi toute possibilité de désordre imprévu ou de trouble intérieur sous l'effet de pressions ou de circonstances qui se manifestèrent autour de moi à l'âge adulte et s'intensifièrent jusqu'à ma mort.

Ne me comprenez pas mal ! Je parle de pressions et de circonstances, pas de luxures. Ces pressions et ces circonstances étaient le fait de parents incompréhensifs, de citadins encore plus obtus que ma parenté, de compatriotes hargneux, d'ennemis fourbes, d'amis traîtres. Il n'y a pas que la sensualité qui pousse au péché. Il y a bien d'autres causes. Et vous, que dites-vous ? [...] Soutiendriez-vous encore que l'animosité des scribes, des pharisiens et de tous mes adversaires n'était pas une tentation continue à réagir humainement, alors qu'ils étaient si subtils pour s'opposer à moi et que leurs moyens et leurs accusations étaient si bas ? [...]

Moi, Jésus, je n'ai jamais consenti au péché, je n'ai jamais ressenti le moindre trouble pour le péché. Souvenez-vous-en, le seul trouble que la puanteur du mal ait pu me causer en s'agitant autour de moi était l'horreur, le dégoût de la faute. Je préférerais approcher un lépreux mourant de sa maladie plutôt qu'un homme en bonne santé mais couvert des croûtes du vice et puant de luxure, surtout s'il était impénitent. Mon amour infini pour les pécheurs, qu'il me fallait sauver, m'a toujours aidé à surmonter ma nausée devant leur puanteur spirituelle. Mon Père, mon Père seul sait quelle longue passion ce fut pour moi de devoir vivre entouré des déchaînements des tentations et de la vague boueuse des péchés qui parcourent la terre et font plier les hommes, les emportent. Devoir vivre et voir le nauffrage de tant d'hommes sans pouvoir emprisonner la Bête, puisque le moment n'en était pas encore venu... Ce ne l'est toujours pas. Elle continue donc son chemin, exhalant son haleine infernale, semant son venin, suivie de la vague colossale et toujours

plus haute de péchés de plus en plus nombreux. Maintenant encore, j'en éprouve nausée et douleur. [...]

Je suis comme vous, je suis l'Homme, par conséquent je suis indéniablement inférieur aux anges, car l'homme n'est pas cette créature spirituelle qu'est l'ange, la plus noble de la création : ceux-ci sont purement spirituels, ils possèdent une grande intelligence, et une intelligence rapide, puisqu'ils ne sont pas appesantis par la chair et les sens ; ils sont confirmés en grâce et adorent sans relâche le Seigneur, dont ils comprennent la pensée et l'accomplissent sans nul obstacle. Mais l'homme peut-il s'élever lui-même à un niveau surnaturel ? Il le peut s'il vit volontairement dans la pureté, l'obéissance, l'humilité, avec charité, à l'instar des anges. Or tout cela, je l'ai fait. Ce Jésus, créé de peu inférieur aux anges, devint Homme par le divin désir de son Père, afin d'être le Rédempteur. Par la suite, il devint de peu inférieur aux anges par sa volonté personnelle et pour vous donner l'exemple qu'un homme peut, s'il le veut, s'élever lui-même à la perfection angélique, en menant une vie angélique. [...]

Il était juste que le Père ne m'accorde pas une nature différente de celle de l'homme, bien que cela lui ait été possible. C'était juste. Nul ne pourra me dire, lorsque je vous propose ma loi et que je vous dis : « Suivez-la si vous voulez être là où je suis » : « Toi, tu peux y être parce que tu es différent de moi, que la chair attaque féroce. Tu as vaincu Satan parce que, en toi, la chair n'était pas l'alliée de Satan. » Personne ne peut me reprocher une victoire facile ni se décourager sous prétexte d'une différence de création. Nous avons, vous comme moi, les mêmes éléments – la chair, l'intelligence et l'âme – qui nous permettent de vivre, de comprendre et de vaincre. J'appartiens à la descendance d'Adam autant que vous.

Je vous entends murmurer : « Toi, tu n'avais pas le péché originel. Mais nous... » Adam aussi était sans péché originel, et il a néanmoins péché parce qu'il l'a voulu. Moi, j'ai refusé de pécher. Et je ne l'ai pas fait. Moi, l'Homme, je n'ai pas péché. Mon Père m'a fait de la même race que vous pour bien vous montrer qu'être homme ne signifie pas être pécheur. Tout comme vous, j'appartenais à la nature humaine. Sachez être victorieux, comme je le suis. Le Père a fait de moi un homme qui puisse partager avec vous la chair et le sang par lesquels vaincre Satan, en mourant, et il a exigé que l'auteur de votre salut devienne parfait en tant qu'homme, par sa volonté propre et au moyen de la souffrance, et qu'il obtienne la gloire en raison de la mort qu'il aura subie. [...]

Destiné à devenir votre grand prêtre miséricordieux, il me fallait bien connaître les combats de l'homme par une connaissance d'homme, tout en restant fidèle devant Dieu pour vous apprendre à le rester vous aussi. [...]

Dites-moi, vous qui vous scandalisez de lire que j'ai subi cette tentation-là [celle de la luxure], ai-je donc porté atteinte à ma Perfection divine et humaine parce que le Tentateur s'est approché de trop près de moi ? Qu'est-ce qui s'est altéré en moi ? Qu'est-ce qui a été corrompu ? Rien, pas la plus fugitive des pensées.

Cette tentation n'est-elle pas la plus commune et celle à laquelle les hommes cèdent le plus volontiers ? Conscient qu'elle est celle qui obtient le plus facilement le consentement des hommes, n'est-elle pas aussi la plus fréquemment utilisée par Satan ? N'est-ce pas la porte – celle de l'impureté, de la luxure – qui permet bien souvent à Satan d'entrer dans les cœurs ? N'est-ce pas son moyen préféré et son arme favorite pour obtenir d'y entrer et de le corrompre ? [...]

Je le répète : tentation n'est point fautive. La fautive est d'adhérer à la tentation. [...]

Pourquoi Satan a-t-il commencé sa tentation par l'impureté ? Parce que c'est le péché le plus répandu. On le retrouve partout dans le monde, dans tous les milieux et malheureusement dans

toutes les conditions. Elle prend différents noms. Parfois, elle se revêt même de légitimité, mais souille les chambres nuptiales légitimes ¹ comme le lit des prostituées. [...]

Le Père m'avait donné le libre arbitre comme à tout être né d'une femme. J'aurais donc pu accueillir le mal comme le bien et suivre ce que je voulais. Mais non. Le Fils de l'Homme a refusé de pécher. Satan soufflait pour maintenir ses feux allumés autour de moi, dans le cœur de ceux qui m'entouraient avec haine ou avec un amour malsain, pour susciter en moi des réactions humaines. J'ai subi toutes sortes de tentations. Ma volonté les a toujours dominées, ma pureté a éteint les feux de la luxure allumés pour me tenter.

La pureté – mais pas la mienne seulement – accomplit cela autour d'elle et voile même ces détails qui sont crus et excitants uniquement pour ceux qui se repaissent mentalement ou matériellement de choses impures. Pas pour les autres. J'ai dit : « Tout est pur pour les purs. » C'est une parole de sagesse divine. Les pensées, le cœur, l'œil, la chair sont purs chez les gens purs, car ils ont les yeux fixés sur la vision de Dieu.

Plus l'homme croît en perfection, plus il est assailli par ces forces extérieures du mal que sont Satan, le monde et les hommes. En revanche, ces assauts, loin d'être mort, sont vie pour l'homme rempli de Dieu, tout de pureté, devenu de peu inférieur aux anges grâce à sa volonté de perfection, et ils ne sont pas mort mais vie, pas avilissement mais gloire.

VII. – Extrait de : Bertha DUDDE, message du 1^{er} novembre 1946.

Mon chemin sur la terre devait vous servir d'exemple, car en tant qu'être humain, J'étais exposé aux mêmes tentations que vous, parce qu'il Me fallait suivre le seul chemin pouvant conduire une âme à la perfection. Comme vous J'ai dû lutter contre toutes les convoitises de la chair, comme aussi contre toutes les caractéristiques d'un être non-divin, sinon Mon Chemin de Vie n'aurait pas pu vous servir d'exemple. Il M'a fallu vivre Ma vie sur terre dans toute sa profondeur, c'est-à-dire avoir la possibilité corporelle de commettre des péchés similaires à ceux commis par les autres hommes, mais Je devais M'en abstenir librement et éviter toute instigation à eux.... J'ai dû combattre les convoitises charnelles et donc rendre forte et de bonne volonté l'âme en Moi afin qu'elle s'unisse à l'esprit. Souvent, les penchants au péché de Mon entourage mirent Mon amour et Ma patience à une dure épreuve, mais Je voulais rester doux et humble de cœur.... Et J'avais pitié de la faiblesse du prochain qui ne résistait pas aux tentations, et Mon amour s'accroissait.... Car en tant qu'homme Moi-même, Je connaissais toutes les faiblesses des êtres humains, et cette connaissance renforçait Ma douceur et Ma patience. En tant qu'homme Moi-même, Je pouvais de tout temps Me mettre à la place de celui qui péchait, bien que Je fusse Moi-même sans péché et bien que par la force de Ma volonté Je sois resté vainqueur de toutes les tentations charnelles et psychiques. C'est Mon amour qui M'en donnait la force, et chaque être humain qui met en pratique l'amour aura aussi la force et la volonté de combattre ses défauts et ses faiblesses, et il remportera la victoire, car l'amour est aussi la force.... Par conséquent celui qui agit par amour pratiquera également toutes les vertus caractérisant un être divin : il sera doux et patient, miséricordieux, pacifique, humble et juste.... Car celui qui porte de l'amour à son prochain, ses pensées seront aussi remplies d'amour, et il lui sera facile de combattre toutes ses faiblesses et ses défauts. Imitiez-Moi.... Menez comme Moi une vie d'amour et d'abnégation, et vous allez vous libérer de toute convoitise coupable, vous-mêmes ne tomberez pas dans le péché, vous vous assimilerez au caractère de l'Amour éternel et déjà sur la terre vous entrerez en union avec Lui, et vous atteindrez certainement votre but.

¹ Légitimes, en effet, puisque l'amour charnel est, bien sûr, parfaitement légitime entre les époux. Ce qui ne l'est pas, c'est la culture de l'érotisme, la manie des plaisirs du sexe, l'idolâtrie des voluptés charnelles. Ce sont celles-ci qui souillent le foyer conjugal.